

On voit que le fils du pensionnaire des Etats prit de très bonne heure contact avec l'histoire de son pays. Le beau monument du comte Pierre-Ernest de MANSFELD dans l'église des recollets lui inspira l'étude de sa biographie écrite par Jean-Frédéric SCHANNAT*); cet ouvrage était déjà très rare à cette époque. En 1780, il rédigea lui-même une petite étude sur ce guerrier dont il considérait l'histoire comme une des plus belles du 16. siècle ; la démolition des derniers vestiges du palais de Clausen l'avait sans doute fortement attristé. Il emporta l'année suivante ce manuscrit à Mannheim. A Karlsruhe, un prince allemand allié à la famille de Mansfeld lui demanda un jour si le palais de Mansfeld existait encore. Le jeune Luxembourgeois promit de lui envoyer son étude dès qu'il serait retourné à Mannheim.

Le jeune Merjai reçut aussi des leçons de violon d'une jeune fille qu'il retrouva plus tard à Mannheim comme épouse du musicien Seitz. A l'âge de 15 et de 16 ans, il aimait à dessiner à la plume des paysages qu'il gravait ensuite au burin ; il abandonna toutefois cet art à la suite d'une blessure qu'il s'était faite en maniant cet instrument. Le père avait dans son salon de nombreuses estampes italiennes avec des paysages et des ruines ; lui aussi aimait à peindre dans ses moments de loisir. A côté de livres sérieux, le fils lut aussi des ouvrages sentimentaux et mélancoliques, si conformes au goût des contemporains de Rousseau : les Nuits de Young, le Comte de Comminges d'Arnaud, les « lugubres comédies » de Nivelles de la Chaussée. Il perdit toutefois le goût de la mélancolie factice quand un de ses professeurs lui eut prêté le Roman comique de Scarron et son Virgile travesti.

En septembre 1775, François-Xavier Merjai conduisit son fils à l'abbaye d'Orval dont il était l'avocat ; le prieur Louis Merjai était son cousin, alors que l'abbé Etienne SCHOLTUS était son ami intime. Les religieux étaient en train de reconstruire leur monastère avec l'église.**)
« C'est alors que j'ouvris mes foibles yeux pour admirer les beautés que je voyois élever tous les jours que je passois dans cette belle solitude ainsi depuis le matin jusqu'au soir j'étois à rouler de droite et de gauche mais ayant vu la vieille église avec ses cloîtres remplis de tombeaux des anciens ducs de Chiny qu'une violente passion se glissa dans mon âme insensiblement que je ne pouvois plus quitter ces lieux de piété et de silence. Le goût que je pris pour l'architecture gothique se fixa ici j'étois quelquefois des heures entières pour me repaître la vue tantôt à contempler l'architecture de l'église avec ses pilastres et tantôt les voûtes et les vitrages des cloîtres de la célèbre monastère (sic) de façon quand je sortis d'Orval j'avois la tête remplie de toutes sortes d'idées qui commencèrent à fermenter dans mon cerveau. »

*) Histoire du Comte de Mansfeld seigneur de Heldringen etc., Prince du Saint-Empire, Chevalier de la Toison d'Or, Maréchal des Armées du roy, Gouverneur et Capitaine général de la Ville et Province de Luxembourg et Comté de Chiny. Luxembourg, chez André Chevalier 1707.

**) Voir l'histoire de l'abbaye d'Orval de Tillière, p. 307.